**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 33 (1945)

**Heft:** 692

**Artikel:** La pouponnière des prisonniers français

**Autor:** Kraemer-Bach, Marcelle

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-265579

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

loi sur les communes, celles de Zurich ne paraissent pas, comme le prouve une résolution récemment votée, manifester un enthousiasme débordant pour la proposition de leur gouvernement! Elles l'en remercient, elles déclarent que, ne serait-ce que pour des raisons diplomatiques et psychologiques, elles la soutiendront, mais n'embouchent nullement la trompette de la victoire. A cette attitude, il y a plusieurs motifs: d'abord l'existence dans le même canton d'une initiative du Parti du travail en faveur du vote des femmes, qui a réuni plus de 16.000 signatures d'électeurs, et qui touche, elle, le suffrage intégral. On pourrait, il est vrai, si cette initiative est repoussée en votation populaire, se raccrocher à la branche de sauvetage du projet du Conseil d'Etat, mais son choix un peu arbitraire des droits conférés aux femmes n'est pas fait sans doute pour lui gagner toutes les sympathies. Notre collègue et amie, Elisabeth Studer de Gomoens, par exemple, assure dans le *Schw. Frauenblatt* que l'éducation civique et politique des femmes zurichoises est assez avancée pour qu'il soit fâcheux de les priver du droit de s'occuper de toutes les affaires intéressant le canton sans les limiter aux questions d'éducation et d'assistance communale et ecclésiastique : « il est toujours dangereux écrit-elle, qu'un acompte soit trop modeste et ne soit versé qu'avec crainte, car lorsque le solde à payer est trop considérable, la charge qui subsiste pour les deux parties finit par devenir trop lourde ».

Nous attendons avec le plus vif intérêt le développement des affaires suffragistes à Zurich, en souhaitant, il n'est pas besoin de le dire, que le plus complet succès, en couronnant les efforts accomplis, efface le souvenir de la défaite de 1920. Car il est indubitable, et quel que soit le résultat auquel l'on parvienne, qu'en ce moment, enfin, l'« Idée marche » à nouveau en Suisse !

E. Gd.

## IN-MEMORIAM

### Mme Jacot-Guillarmod

C'était une femme grande, élégante, droite comme un i, avec de beaux cheveux blancs; l'autorité qui émanait d'elle, avec une expression intelligente et bienveillante, l'empêchait de passer inaperçue. C'était une Neuchâteloise avec toutes les qualités de son canton, la vivacité d'esprit, la rapidité, le goût du beau, des choses nettes et précises, le don de l'hospitalité. C'était une maîtresse de maison née, avec de belles qualités de droiture, de franchise.

Mme Jacot-Guillarmod avait perdu, il y a vingt ans, son mari, le Dr. Jules Jacot-Guillarmod, mort en mer dans le golfe d'Aden, qui la laissait avec trois fillettes et une clinique. Que faire ? Se sachant inconsolable, Mme Jacot-Guillarmod montra sa valeur: elle reprit et poursuivit l'œuvre commencée.

Aimant les malades, ne pouvant vivre sans avoir des malades à soigner, elle se consacra aux maladies mentales et dirigea, avec quelle habileté et quel savoir-faire ! cette clinique du château de Prilly, connue de loin et de près, tout en élevant ses filles, puis en gâtant ses petites-filles. Elle était la Providence de ses malades, de la famille de ses malades, toujours à la hauteur des circonstances les plus tragiques, les plus cruelles, sachant consoler, encourager, réconforter, trouvant toujours le mot qu'il faut dire, la solution juste et raisonnable. Loin de se laisser absorber par la tâche écrasante de diriger une maison pleine où elle s'occupait à la fois de la direction médicale, de l'économat, du jardin et de la réception, secondée par sa fille, Mme Obrist, Mme Jacot-Guillarmod trouvait le temps de lire, de réfléchir, de voir ses amis, d'être fidèle à tous, de penser à aider autrui, avec un tact exquis.

C'était une noble personnalité qui unissait harmonieusement les qualités féminines d'intuition et de cœur aux qualités masculines de droiture, de travail, de correction, de possession de soi. Sa mort si rapide, due à une crise cardiaque, le 14 septembre, si elle navre sa famille et ses amis, comble ses vœux: elle voulait disparaître en plein travail, sans connaître la moindre diminution.

S. B.

### Lydia Stähli (Thoune)

Notre journal est en retard, et s'en excuse, pour signaler à ses lectrices le décès survenu à la mi-juillet de Mlle Lydia Stähli. Et celles qui avaient, en 1943, participé à notre Assemblée générale suffragiste à Thoune n'ont certainement pas oublié l'hôtesse aimable et prévenante, organisatrice de ces journées si bien réussies, dans la délicieuse et proprette petite ville, et qui avait mis tout en œuvre pour nous laisser le meilleur souvenir de cette rencontre; mais à celles-là, qui n'avaient échangé que quelques mots en passant avec Mlle Stähli, et entendu d'elle de pittoresques détails sur le château de la Schadau et sa transformation par les Sociétés féminines locales en hôtel antialcoolique, il faut ajouter toutes les autres, auxquelles l'occasion avait été donnée de travailler avec elle dans les domaines qui lui tenaient à cœur de l'éducation et du progrès social et féministe.

Esprit clair et courageux, cœur chaud, âme bienveillante, Mlle Stähli avait en quelque sorte créé elle-même son activité dans son enseignement dans les écoles de Thoune, tant il est vrai que tant vaut le professeur tant vaut l'école. Mais si elle était une éducatrice née, elle ne se désintéressait pas pour cela des problèmes sociaux, auxquels elle se consacra de tout son cœur dans la petite Union des Femmes de Strättlingen, y introduisant des activités nouvelles, y proposant des améliorations, y suggérant des réformes, toujours inspirées d'un vif désir de progrès social. Que cette activité la conduisît au suffrage, il n'y avait là qu'un pas à franchir qui le fut aisément, et l'ardeur qu'elle apporta à notre cause, tant que la grave maladie dont elle était atteinte le lui permit, prouve, certes, la valeur de tout ce qu'elle fit pour elle. C'est donc un hommage de reconnaissance ému que les suffragistes suisses romandes tiennent à lui exprimer ici par la voix de notre journal.

E. Gd.

## La Pouponnière des prisonniers français

*Vingt-six petits Français sont arrivés au Bourget, venant de Cassel : ils ont été sauvés par des prisonniers français.*

*Leur histoire est émouvante. Le dévouement de leurs protecteurs l'est davantage.*

*Nés en Allemagne, de travailleuses françaises et de « pères inconnus » (en général de prisonniers transférés, français, tchèques ou polonais), les Allemands, voyant la misère de ces mères, seules, exilées, désarmées, eurent l'audace de leur proposer un étrange marché ; « Vendez-nous ces bébés, dirent-ils : 800 marks les garçons et 400 marks les filles ! » (Que penser, Mesdames, de cette évaluation ? ?) Et jusqu'où va l'aberration dans les excès du souci de la démagogie ! Certes les mères n'étaient pas tentées, mais désorientées, et ce désarroi s'ajoutait à leur angoisse de l'avenir.*

*Les prisonniers du Stalag IX A, qui était voisin, s'émurent ; ils parlèrent aux femmes, promirent d'adopter les enfants, de les entourer de leur sollicitude, et de les faire vivre. Ils tinrent parole et jamais leur délicatesse efficace et vigilante ne se démentit.*

*Et voilà le premier miracle !*

*Des hommes derrière des barbelés, pauvres, démunis de tout, séparés du monde, sans moyens d'action, semble-t-il, organisèrent une Pouponnière — et ce fut une pouponnière modèle. — Dans une petite maison confortable, ils transportèrent des layettes, des biberons (où les trouvèrent-ils ?) des meubles qu'ils avaient confectionnés...*

*Un jeune médecin du Stalag veilla à la santé des nourrissons, et ceux-ci prospérèrent. C'était un spectacle charmant, ces petits lits tous pareils, voilés de rideaux roses sur les tout petits minois, ces chambres d'une netteté impeccable : on se serait cru dans un « home » suisse... Rien ne manqua jamais, ni les robes aux fraîches couleurs ni les lainages moelleux, ni le meilleur lait — et ces fragiles vies françaises s'épanouirent ainsi sur l'ingrate terre ennemie, mais au soleil de cet amour, la vraie charité.*

*Certaines mères partirent, cependant : les unes furent tuées dans les bombardements, d'autres de maladie ; hélas, quelques-unes aussi désertèrent leur tâche. Mais celles qui restèrent se multiplièrent, soignèrent les leurs et ceux qu'elles couvaient, sous la direction intelligente d'une assistante sociale alsacienne, Mlle V., déportée, qui eut l'adresse et le courage de s'évader et, dès lors, sans songer à s'abriter sur un sol plus hospitalier, consacra son temps et sa peine à ses compatriotes.*

*Les prisonniers rivalisèrent d'ingéniosité. L'un d'eux, D... (il ne me pardonnerait pas de dire son nom) ayant été arrêté à Cassel pour résistance, et déporté à Dachau, fut interrogé par les Alliés qui le libéraient :*

*« — Où voulez-vous aller ?*

*— A ma Pouponnière de Cassel ! » répondit, sans hésiter, ce jeune homme de 24 ans, qui remettait à plus tard le retour, les joies familiales, le bonheur personnel.*

*C'est ainsi que l'aérodrome du Bourget vit atterrir deux avions, affrétés par les soins du Ministère des Prisonniers et Déportés, qui avait organisé toute cette affaire, chargé de voyageurs d'une espèce originale et inédite. Les petits berceaux blancs, tous pareils, avaient été placés dans les avions et leurs occupants (âgés de trois à dix mois) qui recevaient le baptême de l'air, transportés rapidement et sans heurts, descendirent de même, portés par des mains affectueuses.*

*Des infirmières et douze mères ont été accueillies ensuite avec de tendres soins dans un centre le Stalag IX A continue à protéger en France ceux et celles qu'il arracha, en Allemagne, à la mort et à la déchéance morale, qu'il préserva, qu'il sauvegarda.*

Marcelle Kraemer-Bach.

*Certes tous mes crayons sont bons*
*Mais Caran d'Ache a le pompon.*
*Il évite toute rature*
*Il embellit mon écriture.*

## Les femmes au XXVIe Comptoir Suisse

Il est bien tard pour en parler puisqu'avec la parution de ce numéro se fermera le XXVIme Comptoir suisse, le « Comptoir de la Paix ». L'affiche de Patocchi, reproduite partout, a annoncé l'ouverture de cette grande manifestation nationale du travail; les deux couples qu'elle porte, unis dans le labeur commun, marquent bien l'intention des organisateurs de glorifier le travail fait par les hommes et par les femmes. On ne peut plus, aujourd'hui, oublier que la femme est un élément indispensable de la prospérité nationale, et cela dans tous les domaines.

Ce fait apparaît au Comptoir suisse de façon plus ou moins éclatante suivant les industries et les métiers. Partout les femmes sont à l'ouvrage, après l'avoir été dans l'élaboration ou la confection des objets exposés; elles sont dans les stands, elles présentent les fruits, les robes, les tissus, les broderies et les tissages ; elles sont partout à l'ouvrage, plus ou moins modestement, plus ou moins rétribuées. Cette quinzaine lausannoise fournit à des centaines de femmes l'occasion d'un gain le très bienvenu, aux propagandistes comme aux épluchueuses, aux plongeuses et aux sommelières.

Les visiteuses qui accourent nombreuses concourent aussi à la prospérité de l'entreprise; elles font beaucoup d'achats, aussi bien de machines agricoles que de moyens de chauffage de tous genres. Elles soupèsent les fibranes et les

une perpétuelle expression de peur dans le regard. C'est qu'elles reviennent de l'enfer. C'est qu'elles ont passé par des épreuves terribles. Dans les geôles allemandes, elles ont prématurément vieilli, et ont du mal à se réhabituer à une vie presque normale.

Eh bien, des Françaises entendirent cet appel désespéré qu'à chaque heure, dans les souffrances, les privations, les vexations, les tortures, leur lançaient des sœurs malheureuses. Comme en Russie, comme en Angleterre et en Amérique, il y eut des soldates en France. J'ai connu l'une d'entre elles, une Résistante de la première heure, qui participa à la lutte clandestine contre l'occupant à Antibes et qui devait être par la suite désignée au commandement de la « Section auxiliaire féminine » des Alpes Maritimes : la Lieutenante Louisette Pons, ayant sous ses ordres un groupe de 50 engagées volontaires, détachées près d'une unité F. F. I. en ligne sur le front sud-alpin.

Le mouvement de Résistance des Alpes Maritimes avait aussi dans ses rangs des femmes de nationalité étrangère, non moins audacieuses et braves que les autres. Il faut citer l'admirable Miss Isabel Pell, qui recevait dans sa villa les maquisards et les parachutistes. Le bourg de Puget-Théniers a donné à l'une de ses rues le nom de cette héroïque Américaine, qui cacha, intruisit et réconforta un important groupe de maquisards, réfractaires au travail obligatoire et à la Relève. Il faut citer encore Miss Liliane Grunwald, décorée de la Croix de guerre, peintre de talent et directrice d'un office américain d'informations; et la Polonaise Sabine Straszynska, fille et épouse d'officiers combattant dans les rangs alliés, qui, étant en mission à Nice, y tomba victime de la guerre en 1944. C'était une poétesse inspirée et une militante d'une bravoure à toute épreuve, qui tenait dans ses petites mains un maillon de la chaîne de la Résistance polonaise.

Il n'y a pas eu que des femmes des classes bourgeoises à collaborer de toutes leurs forces aux mouvements clandestins contre les oppresseurs. Témoin ce petit fait vécu, et qui en dit long sur les sentiments héroïques des gens du peuple, quand ils comprennent la sainteté d'une cause. Je cite pour terminer ce récit typique:

« C'était un très vieux ménage: lui 84 ans, elle 79. Ils fournissaient des pommes de terre aux patriotes de ce coin des Alpes. Un jour Allemands et miliciens, ayant appris que les deux vieux ravitaillaient les terroristes, incendièrent leur ferme. Des leur observatoire les maquisards, consternés, regardaient flamber la maison de leurs amis. A la nuit, deux d'entre eux descendirent dans la vallée, et trouvèrent le vieux et la vieille assis sur une grosse pierre devant les ruines de leur demeure dévastée. La pauvre femme se retourna brusquement :

— Qui vient là ?

— N'ayez pas peur, grand'mère, c'est nous...

— Ah! c'est vous ! Eh bien, heureusement que j'avais caché vos pommes de terre derrière un rocher, sans quoi je me demande comment vous auriez mangé demain, mes pauvres enfants ! »

Mary Noger.

## De quelques livres lus cet été

Karl Barth: *Guérison des Allemands*. Ed. Delachaux et Niestlé. 1 pet. vol. 2 fr,

Nous avons rendu compte ici même de la conférence du Professeur K. Barth intitulée : *Les Allemands et Nous*.[1] Cette publication, pleine d'idées parfois paradoxales, a valu une volumineuse correspondance à son auteur qui, la fin de la guerre étant survenue, répond par une nouvelle brochure: *Guérison des Allemands*.

Le professeur cite *in extenso* deux lettres de correspondants originaires d'outre-Rhin et il expose les moyens qui lui paraissent susceptibles de résoudre les problèmes posés par la défaite de l'Allemagne.

I. Quelles sont les conditions que les forces d'occupation doivent remplir si elles veulent instaurer un régime pacifique durable ?

— Enseigner (en donnant l'exemple) la démocratie, la liberté, la loyauté, l'humanité, le fair-play, la prudence, etc.... et faire pratiquer ces vertus aux Allemands sur le terrain communal.

II. D'autre part, quelles sont les conditions que les Allemands doivent remplir s'ils veulent devenir des collaborateurs utiles dans un monde pacifié ?

— Se consacrer uniquement à résoudre leurs propres problèmes intérieurs « devenir capables... de faire une politique au jour le jour, de s'asseoir à une table et de causer non pour se jeter à la tête des idéologies... ...mais pour enfin s'écouter l'un l'autre — il y va de la vie — trouver et mettre en œuvre les meilleures solutions possibles... voir la belle chose qu'est un compromis salutaire, utile, propre, où personne ne renie sa conviction, où personne n'est évincé, et où l'on fait en revanche un petit pas en avant ! »

III. Comment les Allemands peuvent-ils guérir et l'Europe avec eux ? — Par le réalisme chrétien.

Voilà de judicieux, de nobles conseils. Les chrétiens des diverses Eglises et de diverses tendances théologiques sont-ils prêts, eux, à donner l'exemple au monde? à s'asseoir à une table? à considérer la belle chose qu'est « un compromis salutaire, utile, propre ? » Puisque le réalisme chrétien peut seul guérir l'humanité, du moins faut-il que les chrétiens suivent les premiers les conseils qu'ils donnent.

A. W.-G.

E. E. Reynolds : *Baden-Powell*, biographie adaptée de l'anglais par Amy Borgeaud. Editions Delachaux et Niestlé S. A. Neuchâtel. 1 vol. illustré, 5 francs.

Ce livre dédié « Aux millions d'éclaireurs et d'éclaireuses qui l'appelaient *Chef* » a été fort bien traduit et adapté par Amy Borgeaud. Robert Baden-Powell est né le 22 février 1857 à Londres; il écrivait à neuf ans ses *Règles pour*

[1] Voir le *Mouvement* No 690.